QUOTIDIEN : UN FRANC
56e ANNÉE — N° 159

* * * *

SAMEDI 10 JUIN 1944

LE RÉVEIL DU NORD

186, rue de Paris, Lille. — Téléphones 471.56 471.57, 471.58.

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

43, boul. Haussmann, PARIS (9e).

Violents combats de chars au sud-est de Bayeux

Les Allemands ont lancé des contre-attaques à l'Est de l'Orne et dans le secteur de Caen

L'AVIATION DU REICH A POURSUIVI SON OFFENSIVE CONTRE LA FLOTTE DE DÉBARQUEMENT ANGLO-AMÉRICAINE

Quartier Général du Fuehrer, 9. — Le Haut Commandement des forces armées allemandes communique :

Sur le côté de la Normandie, l'ennemi a réussi, en dépit des pertes élevées qui lui ont été infligées, par les attaques des forces navales allemandes et de la Luftwaffe, à consolider sa tête de pont.

A l'est de l'Orne, notre contre-attaque a gagné encore du terrain. Parties de la tête de pont à l'ouest de l'Orne, des forces blindées ennemies ont attaqué Bayeux par un mouvement enveloppant et ont progressé en direction de l'ouest et du sud-ouest. Elles ont été interceptées à environ 15 km. à l'ouest de la ville.

Nos pointes blindées qui ont passé à la contre-attaque en partant du secteur de Caen sont engagées à présent dans de violents combats au sud-est de Bayeux. L'ennemi, qui opère en direction nord et sud, venant de la tête de pont de Ste-Mere-l'Eglise, n'a pu réaliser qu'une légère avance en présence de la résistance opiniâtre de nos troupes.

Au large de la côte Est de la péninsule de Cherbourg, des vedettes rapides ont coulé dans la nuit du 7 au 8 juin un croiseur et un contre-torpilleur ennemis. Un second contre-torpilleur et une péniche de débarquement chargés de tanks ont été gravement endommagés à coups de torpilles.

La nuit dernière, nos vedettes rapides ont coulé, dans la même zone maritime, deux gros navires de débarquement de 8.200 tonnes qui faisaient partie d'une formation ennemie. Nos barrages de mines ne cessent de causer à la flotte de débarquement ennemie de lourdes pertes.

De son côté le Luftwaffe, mettant en ligne des formations d'avions de combat et de bataille a poursuivi, avec un excellent résultat, ses attaques contre la flotte de débarquement ennemie.

Pendant la journée du 7 juin et dans la nuit du 7 au 8 juin, elle a coulé six transports déplaçant 38.000 tonnes et une unité de débarquement. En outre, quatre navires de transport jaugeant plus de 30.000 tonnes et 8 navires de débarquement spéciaux ont été gravement endommagés. Un croiseur lourd et deux croiseurs légers ont été touchés par des bombes. Des chasseurs et la D.C.A. ont abattu 45 appareils ennemis.

Commentant la situation militaire sur le front d'invasion, M. Martin Hallensleben, correspondant militaire du D.N.B. déclare que les unités anglo-américaines débarquées jusqu'à l'heure actuelle, mettent tout en œuvre pour opérer la jonction de leurs positions dans la région au Nord de Caen avec celles établies dans les environs de Bayeux, et de verrouiller également la péninsule du Cotentin sur la ligne Carentan-Lessay.

Or, poursuit M. Hallensleben, une des conditions primordiales pour la réussite d'une telle opération combinée de grande envergure est l'occupation rapide d'un ou de plusieurs ports de mer appropriés, devant servir de base aux opérations ultérieures. Leur occupation décidera en effet de la réussite ou de l'échec de celui qui est obligé d'amener hommes, matériel et ravitaillement par voie maritime. La chose est d'autant plus importante l'envergure des opérations nécessite l'emploi de flottes importantes et, partant, de ports ayant un profond tirant d'eau. C'est pour l'armée d'invasion une question vitale dont dépendra le réussite ou l'insuccès.

Les Alliés visent les ports du Havre et de Cherbourg

Après trois jours d'opérations on aperçoit clairement que les Anglo-Américains visent les ports du Havre et de Cherbourg. Il résulte d'une série d'ordres du jour et de cartes géographiques portant des indications très nettes tombées aux mains des troupes allemandes que ces deux objectifs devaient encore être atteints le soir même de la première journée d'invasion et que le haut commandement anglo - américain comptait sur leur occupation immédiate en tablant sur la supériorité de ses troupes, sur un bombardement intensif et sur une série de manœuvres qui auraient isolé ses ports du reste du continent.

Ces buts n'ont pas été atteints. Au soir de cette quatrième journée d'invasion, les 12 divisions débarquées par air et par mer, divisions dont il tout au plus sont encore en état de combattre avec tous leurs moyens, ne se sont guère approchées plus près de ses objectifs que dans le journée du 6 juin dernier. Par endroits, elles en sont même plus éloignées.

Nouvelles dispositions

En considération de ce fait, on peut déjà déclarer sans exagération aucune et sans préjuger du cours que prendront les opérations ultérieures, que la premier round s'est terminé en défaveur des troupes d'invasion. Cette situation aura nécessairement des répercussions. En effet, elle oblige l'adversaire à prendre d'autres dispositions, dans le cadre de l'ensemble de ses projets. Le général Eisenhower se voit dans l'obligation d'amener un nombre toujours plus grand de forces et de plus importantes quantités de matériel et de ravitaillement aux endroits occupés où ne se trouve aucun port et où même les régions où ont atterri des troupes aéro-portées et qui sont éloignées de toute rade utilisable. Une deuxième conséquence en est que la plus grande quantité d'hommes et de matériel qui devront être amenés dans cette région réduire nécessairement le nombre de troupes destinées primitivement à occuper d'autres têtes de pont éventuelles. Une troisième conséquence en est que le plan de toute l'entreprise a, au point de vue temps, subi un contretemps appréciable.

« Il n'est pas encore question d'une grande bataille au vrai sens du mot »

En faisant le point, on peut, pour le reste, constater tout d'abord que, pour le moment actuel, il n'est pas encore question d'une grande bataille au vrai sens du mot. Il est toutefois à souligner que les contre-attaques allemandes se dessinant aux endroits où il s'agit d'intercepter et de retenir les troupes ennemies débarquées jusqu'à l'heure actuelle, de permettre leur déploiement tout en limitant cependant leur action aux points d'intersection des régions que le haut commandement allemand considère comme théâtre d'opérations.

Dans le cadre de ces manœuvres se situe la contre-attaque allemande qui se développe depuis la région de Caen contre l'adversaire qui se trouve à environ 8 km. au sud-est de Bayeux. Les intentions de l'état-major allemand sont évidentes lorsque, dans cet ordre d'idées, on considère les événements qui se sont déroulés et qui se déroulent encore à l'est de l'Orne. Dans ce secteur, les Allemands ont nettoyé l'embouchure du fleuve et ils se préparent à mettre hors de combat ce qui reste des unités des troupes aéro-portées et parachutistes anglo-américaines.

La situation à l'ouest de Bayeux

Intéressant au plus haut point est cependant le développement de la situation à l'ouest de Bayeux. En cet endroit, les Anglais visent clairement à prendre, via Isigny, contact avec leurs troupes aéro-portées atterrées à Sainte-Mère-Eglise et ce, en occupant la route longeant la côte. D'autre part, leurs troupes ont certainement pour consigne d'atteindre, par la route de Saint-Lo, la côte ouest du Cotentin. Leur artillerie lourde de marine s'efforce constamment de soutenir ces opérations.

LA BASILIQUE DE LISIEUX. (Ph. Sipho)

Les troupes aéro-portées qui ont atterri aux environs de Sainte-Mère-Eglise et qui le 7 juin se trouvaient fortement comprimées et demandaient des secours urgents ont, jusqu'à hier midi, reçu d'importants renforts en hommes et en matériel.

Les pertes subies par les troupes aéro-portées américaines étaient à tel point énormes que la flotte d'invasion et la R. A. F. se virent dans l'obligation d'amener illico d'importantes forces nouvelles dans cette région menacée. Après avoir reçu ces renforts, les Anglo-Américains ont tenté d'élargir leurs positions en direction Sud et Nord. Au cours de ces opérations elles ont tout simplement réussi à gagner environ deux kilomètres de terrain sur la route en direction de Valognes.

En direction Sud il leur a été impossible de progresser alors que c'est précisément dans ces régions que leur artillerie navale leur a donné d'un sang-froid remarquable et les troupes allemandes ont attendu le moment que les soldats alliés eussent pris pied sur le côté pour déchaîner un ouragan de feu sur la tête des formations débarquées. En même temps, les canons allemands pilonnaient les navires de débarquement qui approchaient de la côte.

De nombreuses unités de troupes aéroportées ont encore été déposées dans les secteurs de Caen, Beyeux et Carentan.

Par mer également, des nouveaux renforts ont été amenés sous la protection d'un violent feu d'artillerie de la flotte. Les troupes allemandes ont également attaqué avec acharnement cette troisième vague d'assaut. Elles ont conservé leurs positions de verrouillage sur la presqu'île de Cherbourg.

A l'embouchure de le Vire, elles ont continuellement attaqué les troupes fraîchement débarquées de l'ennemi, les points d'appui allemands entre Arromenches et Port-en-Bessin sont restée intacts malgré les multiples attaques de l'ennemi et poursuivent la lutte.

A l'est de l'Orne, les troupes allemandes ont détruit d'autres forces ennemies malgré les renforts amenés par l'adversaire à ses troupes aéroportées encerclées en cet endroit. Les troupes ont subi dans les secteurs au nord de Caremon, au nord et au sud-ouest de Beyeux et de Caen, et au cours de tentatives de traverser l'embouchure de l'Orne, des pertes extrêmement sévères.

Comment les troupes d'invasion ont été préparées

On apprend que les troupes alliées destinées à l'invasion avaient été isolées depuis la deuxième quinzaine de mai, dans des camps spéciaux et séparée entièrement du monde extérieur, afin d'assurer le secret total des projets alliés. Personne ne pouvait en sortir ni y rentrer. Ce n'est qu'au cours des tout derniers jours que les soldats furent informés qu'ils étaient destinés à faire partie des troupes d'invasion. Leur transport vers les lieux d'embarquement s'effectua dans des wagons à marchandises fermés. Arrivés sur l'aérodrome qui était occulté au point que le fuselage de l'avion qui allait les emporter était à peine visible, ils furent obligés de descendre en vitesse de leur wagon pour prendre place dans les planeurs et ce n'est qu'au départ qu'ils purent constater qu'ils étaient remorqués et que le grand moment était venu.

L'équipement des parachutistes alliés

Les parachutistes alliés et les troupes aéroportées mis en ligne sur le front normand sont à peu près équipés de la même manière que les parachutistes alliés capturés. Il y a un an environ, en Sicile, ils sont chaussés de souliers bas à lacets et de guêtres d'étoffe grise et portent un pull-over de laine à col roulé et une longue jaquette matelassée, pourvue d'une grande fermeture éclair et de poches surcousues. Leur armement consiste soit en une mitraillette semblable à celle qu'emploient les Allemands, soit en un fusil semi-automatique auto-chargeur. La plupart possèdent, en outre, de longs couteaux et des coups-de-poing américains. Tous les parachutistes sont munis d'importantes quantités d'explosifs. Lors du saut, le casque d'acier leur sert de couvre-chef, mais ils le remplacent plus tard par un béret basque couleur lie de vin.

Le ravitaillement emporté par chacun d'eux suffit pour deux ou trois jours. Presque tous les aliments sont présentés sous forme comprimée : de la farine de gruau d'avoine, des potages, du thé et du chocolat. Il faut mentionner aussi des blocs d'alcool solidifié et des pilules pour désinfecter l'eau.

Dans l'ensemble, l'équipement complet d'un parachutiste allié, y compris les munitions et les matières explosives, pèse environ 80 kilos. Comme en Sicile, les parachutistes sont munis de petits sacs contenant des cartes d'Europe, imprimées sur soie. Une innovation : ils s'entourent le cou d'un foulard blanc ou jaune phosphorescent, qui leur sert de signe de reconnaissance. Une autre innovation est le parachutisme de spécialistes dont le rôle se limite à la remise en état des véhicules automobiles allemands capturés.

Une aventure terrifiante

Les journaux suédois publient des premiers rapports sur les combats qui ont eu lieu mardi matin sur les côtes de la Manche : les premières formations d'assaut alliées qui prirent pied sur la côte française ont été presque entièrement fauchées par le feu des armes allamandes. Le début de l'invasion a été une aventure plus terrible et plus sanglante que ne se pouvait l'imaginer le plus rude vétéran du guerre. Les mitrailleuses allamandes tendaient un filet mauvrtier au-dessus de la grève. Ainsi contestent la plupart des correspondants britanniques.

Le photographe britannique Bert Brand qui est resté une demi-heure sur une tête de pont alliée, est retourné tout à fait désemparé en Angleterre. Lors de son arrivée, il a déclaré : « De l'autre côté de la Manche, c'est pire qu'en enfer. Le débarquement à Anzio est une bagatelle en comparaison de ce qui se passe actuellement.

» Les troupes allemandes ont établi un système de nids de mitrailleuses qui est d'un affet terrible.

« Le soldat allemand a fait preuve d'un sang-froid remarquable et les troupes allemandes ont attendu le moment que les soldats alliés eussent pris pied sur le côté pour déchaîner un ouragan de feu sur la tête des formations débarquées. En même temps, les canons allemands pilonnent les navires de débarquement qui approchaient de la côte.

« La résistance allemande inattendue a provoqué un grand désarroi parmi les navires transportant la matériel pour les formations d'infanterie débarquées. De ce fait, ces dernières se sont trouvées dans une situation angoissante.

» Du côté allemand, on a tiendu le moment propice pour ouvrir le feu avec le maximum de destruction. Les pertes des premières formations débarquées sont extraordinairement élevées et la pourcentage qui a été détruit des troupes alliées est énorme. De nombreuses vedettes se sont heurtées aux obstacles devant la côte. De violentes explosions ont eu lieu et ont entravé sérieusement l'acheminement des troupes et du matériel.

» La même chose se passe sur la côte où les nombreuses détonations des champs de mines faisaient penser à un tremblement de terre. Le spectacle fut tellement effrayant qu'on n'osait croire ses yeux. Partout on ne voyait que du feu et des explosions et la terre se déchirait de long en large. De nombreuses péniches de débarquement ont été coulées ou incendiées par l'artillerie d'autres échouèrent sur le grève et chevirèrent. En peu de temps, la mer ne fut plus qu'un chaos d'épaves, de morts et de blessés. De nombreux Canadiens gisaient sur la côte.

« Une fois de plus la guerre se déroula sur notre sol. Les armées anglo-américaines ont à peine pris pied sur une petite partie de nos côtes que les radios étrangères et dissidentes exhortent les Français à saboter les usines, les centres de ravitaillement, les moyens de communication et à tirer dans le dos des soldats allemands aux prises avec les troupes anglo-américaines fraîchement débarquées.

» Si par malheur, certains Français s'avisaient de prendre au sérieux de telles excitations, ils attireraient sur l'ensemble de la population des représailles qui dépasseraient en horreur tout ce qu'il est possible d'imaginer.

» Au temps des mitrailleuses et des avions, au temps des lance-flammes et des chars de combat, la tactique des francs-tireurs à le manière de 1870 constitue un enfantillage sinistre, un anachronisme imbécile et nuisible. Cette attitude du point de vue militaire, serait absolument nulle. Le seul résultat qu'elle produirait serait de provoquer l'exécution massive d'innocents qui expieraient ainsi le geste criminel d'une poignée d'égarés.

» En ces heures tragiques, le patriotisme n'est pas d'obéir aux appels au meurtre lancés des micros de Londres, d'Alger ou de Moscou. La patriotisme consiste plus que jamais à faire confiance au Chef, qui en juin 1940, eut arrêcher notre pays des flammes de la guerre : le Maréchal. » Les Français n'ont pas à obéir à d'autres que lui. Ils n'ont pas à faire le jeu des provocateurs étrangers. Ils n'ont pas à se faire massacrer pour assurer le triomphe de la Ploutocratie et du Bolchevisme.

« Devant le monstrueux cynisme dont font aujourd'hui preuve nos prétendus « alliés », les Français doivent se pénétrer de cette évidence : toutes les voix étrangères portées par les ondes, tous les tracts clandestins, tous les pérorairs de cabaret, sont au service d'une même cause. Ils sont tous au service d'une propagande inexcusable qui vise une fois de plus à substituer des poitrines françaises aux soldats anglo-saxons et à faire supporter aux seuls Français les frais d'une guerre que l'Angleterre, l'Amérique et les dissidents ont souhaitée et rendue inévitable et qu'ils poursuivent maintenant la rage au cœur, dans l'attente et dans l'espoir d'un impossible miracle. »

LA MILICE FRANÇAISE.

Le monument intéressé à COINTES-les-LIÈGE, gravement endommagé par les bombes américaines. (Ph. Sipho).

Les bombardements du 27 mai

1.694 tués à Marseille, 258 à Nîmes

Marseille, 10. — De nouveaux cadavres ayant été retirés des décombres, le nombre des morts du bombardement du 27 mai s'élève maintenant à 1.694.

A Nîmes, le bilan des victimes du bombardement du même jour est de 258 morts et 200 blessés.

Le prince de Piémont charge M. Bonomi de former le cabinet

Amsterdam 9. — Un correspondant spécial de l'agence Reuter à Rome mande que le prince Humberto d'Italie a chargé Manoé Bonomi de la formation d'un nouveau gouvernement. Bonomi aurait toutefois exigé qu'à l'avenir, les ministres ne prêtent plus serment sur le dynastie mais sur le pays. Au cours d'une assemblée de dirigeants politiques, il a été décidé à l'unanimité de ne plus servir sous les ordres de Badoglio.

Washington, 10. — Le président Roosevelt a annoncé que c'est entre le 6 et le 14 juillet prochain que le général de Gaulle lui rendra visite.

L'ASPECT TRAGIQUE DU CHAMP DE BATAILLE

Un correspondant de guerre allemand écrit : « Après 48 heures, le champ de bataille au sud de l'estuaire de la Seine présente un aspect tragique. Les formations aéroportées ennemies ont subi, surtout au moment où elles tentèrent de pénétrer à l'intérieur du pays, des pertes énormes. Plusieurs groupes ont été anéantis au cours de la nuit même du débarquement. Au cours de la journée, d'autres îlots de résistance ont été progressivement éliminés. A mesure que se développait la bataille, la région de débarquement se couvrait de tombes improvisées de parachutistes. Des milliers de ces monticules de terre surmontés de casques américains ou britanniques donnent au paysage un aspect tragique. Partout, des armes et des équipements entre les débris de planeurs et d'avions de transport. Jamais le sol normand n'a bu autant de sang qu'au cours des premières heures du débarquement anglo-américain.

D'autre part, le lieutenant canadien George Mac Donald, capturé près du Havre, a déclaré :

« Au moment de notre départ de Grande-Bretagne, on nous avait assuré que notre débarquement s'effectuerait sans peine, une importante tête de pont ayant déjà été constituée.

Mais, lorsque nous sommes arrivés en vue de la côte et que nous avons pris pied, un spectacle effroyable s'est offert à nos yeux. Partout, les plages étaient couvertes de débris de péniches de débarquement, de chars et d'avions de transport déchiquetés par les mines. Le spectacle le plus atroce était celui des innombrables cadavres de soldats anglais et canadiens. J'ai compté plus de 2.000 morts alliés, puis j'ai abandonné. Le nombre de nos hommes tués doit se compter par dizaines de milliers. Je n'ai rencontré que peu de Canadiens prisonniers.

UN APPEL de la Milice du Nord de la France

M. Marcel DÉAT s'engage dans la Milice française

Paris, 10. — Le Rassemblement national populaire demandait, hier, à ses militants de rejoindre les formations de la Milice française. Le chef, M. Marcel Déat, vient de donner l'exemple en signant son propre engagement.

Bien entendu, une telle décision ne signifie pas le dissolution ou la mise en sommeil du R.N.P. Ce grand parti révolutionnaire trouvera là, au contraire, une confirmation des principes qu'ils défend depuis quatre ans, face aux ennemis de l'intérieur et de l'extérieur.

Plusieurs collaborateurs immédiats de M. Déat ont suivi son exemple.

UN APPEL DU RASSEMBLEMENT NATIONAL POPULAIRE

Paris, 9. — Le Rassemblement National Populaire, dont le ministre du Travail Déat est le chef, a lancé un appel à ses membres, leur demandant de se tenir prêts, au cours de ces heures décisives, pour la défense de l'ordre intérieur de la France.

Donnant suite à l'ordre de M. Darnand, toutes les forces du parti qui sont prêtes à combattre, doivent se joindre aux formations de la Milice. Les membres des organisations de secours doivent se considérer comme mobilisés. Tous ceux qui font partie du gouvement, doivent être prêts à démettre de leurs fonctions les fonctionnaires qui ne remplissent pas leur devoir et collaborer le plus étroitement possible avec toutes les forces qui se trouvent au service de l'Europe.

L'appel se termine par l'assurance de la foi inébranlable en la victoire de l'armée allemande, qui défend et garde la culture européenne militaire.

En Italie, la pression alliée se maintient

La ville de Tarquinia a été abandonnée par les troupes allemandes

Sur le front d'Italie, la forte pression ennemie sur nos troupes de couverture s'est maintenue pendant toute la journée à l'ouest du Tibre dans le secteur du littoral et des deux côtés du lac Vico, sans que l'ennemi ait pu réaliser des succès notables.

La ville de Tarquinia a été abandonnée par nos troupes. Des autres secteurs du front, on ne signale aucune opération importante.

En repoussant avec succès une entreprise amorcée par des bandes ennemies contre l'île de Brac située à hauteur de la côte dalmate, un bataillon de la division de chasseurs de la marche de l'est et de Savière, sous le commandement du capitaine Hoerner, s'est particulièrement distingué. Le lieutenant-colonel anglais Tom Churchill, commandant l'île de Lissa, a été fait prisonnier.

Sur le front de l'Est, également hier, des contre-attaques répétées des Soviets sont restées sans résultat, au nord-ouest de Jassy. Des combats d'ordre local se sont produits au nord-ouest de Tarnopol. Nos grenadiers et grenadiers motorisés y ont enéanti un bataillon et un régiment antichar soviétique.

Le Conseil des Ministres dissout les Chantiers de Jeunesse

IL PROROGE D'UN AN LA LOI SUR LES LOYERS D'HABITATION

Paris, 10. — Le Conseil des ministres s'est réuni hier à Paris, sous la présidence du chef du gouvernement.

Diverses questions touchant l'ordre public et le ravitaillement ont été étudiées à la suite de l'attaque anglo-américaine sur les côtes normandes. Le Conseil a pris des dispositions pour assurer les communications les plus importantes.

Sur le rapport de M. Marcel Déat, ministre du Travail et de la Solidarité sociale, il a été décidé que les Chantiers de Jeunesse seraient dissous et les jeunes gens requis au titre du travail obligatoire pour être employés à différentes tâches en France.

Sur la proposition de M. Gabolde, garde des Sceaux, il a été décidé qu'en raison des circonstances, la loi sur les loyers des locaux d'habitation serait prorogée d'un an.

EMPLOI DU PERSONNEL DISPONIBLE DES ENTREPRISES INDUSTRIELLES

M. Bichelonne, ministre de la Reconstitution, a fait port au Conseil que le personnel momentanément disponible dans diverses entreprises industrielles sera employé aux travaux de déblaiement et de reconstruction.

UN TÉLÉGRAMME DU GÉNÉRAL TOJO AU FUEHRER

Tokio, 9. — Le premier ministre nippon, le général Tojo, a adressé jeudi, un message d'amitié au Fuehrer dans lequel il a exprimé sa pleine confiance en la victoire de l'Allemagne sur les envahisseurs anglo-américains. A cette même occasion, il renouvelle l'assurance de la collaboration du Japon à l'anéantissement de l'ennemi commun.

L'ESPAGNE NE MOBILISE PAS

Madrid, 9. — Les milieux autorisés espagnols démentent catégoriquement les informations sensationnelles publiées à l'étranger sur une prétendue mobilisation en Espagne, suite à l'invasion. Il n'y a eu ces derniers jours, précise-t-on encore, ni conseil extraordinaire des ministres, ni aucune mesure exceptionnelle prise par le gouvernement.

DOUCHE RÉFRIGÉRANTE

Dans les premières heures qui suivirent la mise à terre des parachutistes alliés et le débarquement sur le littoral, toutes les radios dissidentes furent atteintes de délire. Longuement les speakers s'exaltaient dans une fièvre triomphante notant comme un succès sans précédent et une prouesse remarquable que les soldats parachutés avaient pris pied en de nombreux points sur le sol français.

Beaucoup de leurs auditeurs partageaient leur enthousiasme sans se poser cette question simplette : « Comment des parachutistes lancés au-dessus d'une région pourraient-ils s'y prendre pour ne pas prendre pied sur son sol ? »

La question était de savoir comment ces inévitables envahisseurs s'organiseraient et les avantages stratégiques qu'ils apporteraient aux troupes débarquées Or, après quelques jours, il semble bien que ce sont celles-là qui doivent venir au secours, pour les dégager, des contingents aéro-portés qui, malgré des renforts incessants, ne parviennent pas à exploiter la tête de pont créée Cela dans les cas où ils ne furent pas décimés, capturés ou annulés...

Mais les nombreux points où se trouvaient ces kommandos parachutés donnaient et donnent encore l'impression d'une vaste réussite qui justifient, pour des ignares, les cris de victoire décisive clamés par des speakers qu'a énervés une longue attente.

Certains ont largement dépassé les frontières du bon sens. Un speaker belge, bavant l'infure, annonce gravement que, pour la dernière fois, il parlait d'Angleterre : l'entrée du lendemain aurait lieu en territoire belge reconquis... Après quatre jours il ne se gênera pas pour reprendre son répertoire d'insultes, revu et augmenté au cours de quatre ans d'exercice. S'il manque d'excuse pour motiver son retard, je lui propose celle-ci : il attend son linge qui sèche sur la ligne Maginot ou sur la ligne Curson, à son choix. L'excuse n'est pas plus invraisemblable que celles dont il use depuis des années.

Mais, il est trop facile d'ironiser et les événements sont trop graves pour plaisanter...

On note depuis vingt-quatre heures des symptômes de réserve sinon de déconvenue chez les Alliés... C'est Churchill qui se refuse de donner des précisions aux Communes alors que mardi, il faisait avantageusement étalage des forces considérables maritimes, aériennes et terrestre lancées dans l'aventure, s'étendant sur les chiffres et sur les détails.

L'invasion reste une grande aventure en dépit de l'optimisme affiché par les milieux intéressés britanniques.

Les journalistes neutres envoient des informations « désenchanteresses ». Les populations du littoral anglais se rendent compte des pertes énormes qu'il est impossible de dissimuler quand accostent des navires bondés de blessés.

Ailleurs, c'est le correspondant de l' « United Press » qui administre la douche froide : des voix officielles avaient manifesté leur surprise en même temps que leur joie par suite du « manque de réaction des batteries allemandes du littoral » et conclusient, hâtivement, qu'elles avaient été détruites par les bombardements... Or, elles sont en action maintenant, en liaison avec les blindées allemands qui ont engagé le combat, annonce ce correspondant de guerre qui se trouve dans la zone d'opération...

Nos compatriotes ont d'autres raisons pour mettre une sourdine à leur satisfaction et à leur enthousiasme et de ne pas s'emballer dès le début de cette invasion... Les 2.000 morts de Saint-Malo et de Vire sont un avertissement lugubre et redoutable de la contribution sanglante des civils à l'œuvre d'invasion qui a pris sont vrai visage d'horreur malgré son titre usurpé de libération.

A. LECLERCQ.

A DENAIN

Trois employés sont délestés d'une somme de 1.350.000 francs par deux cyclistes

Vers 10 h. 35, rue d'Anzin, à Denain, trois employés, dont deux portaient deux sacs contenant 1.350.000 fr., destinés à la paye des ouvriers d'un établissement de la ville, ont été attaqués par deux cyclistes.

Sous la menace d'un revolver, les agresseurs s'emparèrent des deux précieux sacs et de leur contenu et prirent la fuite sur leur machine, sans avoir pu être rattrapés.

Une enquête est en cours en vue d'identifier les auteurs de cet acte.

Cité du Vatican, 10. — Le Souverain Pontife a reçu en audience M. Fraser, premier ministre de Nouvelle-Zélande, et le général Alexander.

Ordonnance du 9 juin 1944

relative de l'heure de police et à l'interdiction de circulation concernant la population civile

Bruxelles, 9. — En vertu des pouvoirs qui m'ont été conférés, j'ordonne pour la Belgique et le nord de la France ce qui suit :

§ 1. — Tous les restaurants et débits de boisson devront rester fermés entre 22 heures et 5 heures.

§ 2. — Il est interdit aux civils de quitter leurs habitations entre 23 h. 30 et 5 heures.

§ 3. — Des dérogations aux interdictions contenues dans les § 1 et 2 pourront, dans des cas particuliers et pour des motifs sérieux, être autorisées par attestation écrite émanant de la Kreiskommandantur compétente.

§ 4. — Les infractions aux dispositions des § 1 et 2 seront punies d'emprisonnement et d'amende ou de l'une de ces peines seulement.

§ 5. — La présente ordonnance entrera en vigueur le jour de sa publication.

En même temps sont abrogées les ordonnances du 4 août 1940 (Bulletin des Ordonnances du Commandant militaire, 9e fascicule, N° 8), du 15 avril 1941 (Bulletin des Ordonnances du Commandant militaire, 39e fascicule, N° 3), du 23 avril 1943 (Bulletin des Ordonnances du Commandant militaire, 100e fascicule, N° 2) et du 23 septembre 1943 (Bulletin des Ordonnances du Commandant militaire, 109e fascicule, N° 1), relatives à l'heure de police et à l'interdiction de circulation concernant la population civile.

Le Commandant militaire pour la Belgique et le nord de la France.

Les circonstances générales du moment ont rendu cette mesure nécessaire

En corrélation avec l'ordonnance du Commandant militaire de la Belgique et du nord de la France, relative à l'heure de police et à l'interdiction de la circulation de la population civile, il est souligné :

Par suite des dispositions de cette ordonnance, l'exploitation ultérieure de certains endroits de plaisirs tels que cabarets et boîtes de nuit est, sinon rendue impossible, tout au moins rendu plus difficile.

Eu égard aux circonstances actuelles de la guerre et surtout aux possibilités vitales de la population ouvrière, il est inconcevable que certains milieux du pays s'amusent pendant la nuit sans tenir compte des souffrances et des sacrifices que bon nombre de leurs compatriotes ont à supporter.

Dans le cadre de ces mesures, il sera également procédé à la fermeture d'une série d'établissements de débauche bien connus en ville, établissements qui n'ont jamais respecté les prescriptions en matières de ravitaillement édictées par les autorités allemandes et belges et qui, aux yeux du public tout entier, se sont toujours montrés obstinément incompréhensifs au sujet de la situation générale

Même au seul point de vue des difficultés de transport et de ravitaillement créées à la suite des attaques terroristes anglo-américaines il est inadmissible de supporter plus longtemps un pareil comportement.

Interdiction de tout trafic automobile dans l'Allier, le Puy-de-Dôme, la Haute-Loire et le Cantal

Paris, 9. — Une suspension avec effet immédiat des automobiles et vélomoteurs dans les départements de l'Allier, du Puy-de-Dôme, de la Haute-Loire et du Cantal a été décidée aux termes de laquelle tout trafic automobile et de vélomoteurs, quel que soit le carburant utilisé, est interdit.

Il a été indiqué que dans ces quatre départements, à partir de cet après-midi 9 juin à 15 h., on tirera sans sommations sur tout véhicule automobile ou vélomoteur qui se trouvera sur la route

Exception est faite pour les camions transportant des vivres et du ravitaillement à l'intérieur des villes.

Il a été recommandé aux automobilistes et détenteurs de vélomoteurs de tous départements, de se renseigner, avant d'emprunter la route, auprès des services préfectoraux de leur département pour savoir si ces mesures ne sont pas étendues aux dits départements.

M. de Valera président de l'Irlande

Dublin, 10. — M. de Valera a été réélu président de l'Etat libre d'Irlande par 81 voix contre 37.